



Alain Le Boucher

à la médiathèque Eric Rhomer

5 Juin - 31 juillet 2013



Les formes, élaborées
patiemment à partir
de matériaux novateurs,
s'animent au rythme
des variations de la lumière.

La lumière, toujours jeune,
conduit la danse.
Rêve et réalité, hasard
et travail méthodique
dialoguent en harmonie,
donnant vie à ces sculptures
qui éclairent poétiquement
l'espace du temps.

Cette géométrie,
programmée, aléatoire,
se construit entre deux
infinis.

L'intelligible croise l'invisible.
L'instant est aussi le temps
perpétuel, éternel.
« *Le temps ici n'est pas une
mesure* », comme le disait
Rilke au Jeune Poète.
L'origine s'enfonce dans
l'avenir. Musique du réel.

On avance, à pas de lumière.

Paule Marie Duquesnoy
Mai 2013





Nemo

13 x 26 x 18 cm

sur socle

L'aventure commence en 1980. Ayant pris une année sabbatique, j'entreprends la réalisation des Luchrones : mot construit à partir de Lux : la lumière et Chronos : le temps.

Depuis Nemo, le temps et la lumière sont devenus véritablement les matériaux à travers lesquels je m'exprime.

Les rythmes de Nemo, pour simples qu'ils puissent paraître, sont issus d'un générateur de hasard sophistiqué.

Par une combinaison de fréquences, c'est un peu comme si Nemo mesurait la distance Lille Marseille avec une allumette : on est sûr de ne jamais tomber sur la même valeur. C'est justement cette variation que Nemo utilise.

Le Printemps

56 x 56 x 69 cm
sur socle

Il faut se souvenir qu'en 1981, l'informatique restait cantonnée dans les usages professionnels.

Comme toutes mes œuvres de cette époque, le printemps est réalisé sans programmation avec des composants qui restent visibles.

Ce sont eux qui vont donner la forme de la sculpture mais aussi sa composition rythmique.

Le rythme lumineux, très lent, évoque une sorte de végétation magique.

Un cycle se répétant à l'infini : montée de la sève, puis explosion de lumière qui se termine au moment où la sève monte à nouveau.



L'Oreille de Ludwig Van

Vitrine 75 x 75 x 75 cm

sur socle

Réalisée en 1980-1982
L'Oreille de Ludwig Van marqua
le commencement de mon idée
de musique lumineuse
- et silencieuse.

Avec les outils que l'époque met
à la disposition des artistes
- sources lumineuses, informatique -
il est possible de traiter la lumière
comme une matière. C'est l'idée
des « immatériaux » qui présida
à l'exposition de 1985 dirigée
par JF Lyotard.

Ici, trois mouvements se combinent
sur trois formes distinctes :
une étoile qui palpète lentement,
une spirale qui s'emballe puis
s'arrête, et le plan qui est parcouru
de lignes de lumières qui,
en s'accélégrant, semblent
s'immobiliser.

L'Oreille de Ludwig Van obéit à une
combinaison de circuits logiques ;
sans faire appel au logiciel.



Sculpture et hasard

La touche de hasard

Dans le domaine sonore, le hasard produit le « bruit blanc »
qui est le bruit de fond des bandes magnétiques.
Dans le domaine des couleurs, le hasard donnera
la couleur grise qui rassemble toutes les autres.
Rien de bien intéressant donc, si le hasard
reste abandonné à lui-même.

Le hasard peut, en revanche, être confronté à des **règles**,
et à des **contraintes**. Ce sera par exemple la roue numérotée
de la roulette sur laquelle la bille va se poser.

Règles et contraintes sont indispensables pour permettre
au hasard de se manifester à nos yeux.

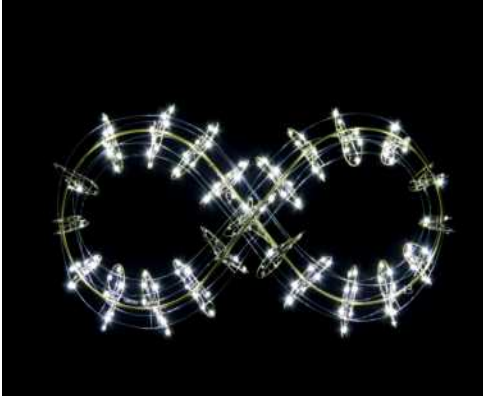
Les partitions lumineuses que j'ai écrites
sont des suites de possibilités.
En suivant précisément les règles que j'ai données,
le hasard va combiner au fil du temps
la rythmique et les formes
avec les intensités lumineuses,



Les infinis

LEDs

sur cimaise 100 x 54 x 20 cm



À l'automne 2012, je découvre
le livre de Yannick Granec :
"La déesse des petites victoires".
Un vrai roman qui, pour un littéraire comme moi,
ouvre un passage insoupçonné
vers l'imaginaire étrange de Kurth Gödel.

Pour certains, Gödel a réduit le champ
des mathématiques en montrant
qu'elles ne sont pas « consistantes », c'est à dire
qu'elles recèlent lacunes ou contradictions.

Mais plus nombreux sont ceux qui pensent au contraire
que ces limites représentent de nouveaux horizons
que le logicien - ami intime d'Einstein -
nous invite à dépasser.

Un des paradoxes logiques sur lesquels Gödel
réfléchissait est la présence de plusieurs infinis
au sein de l'Infini.

Ainsi les nombres entiers peuvent être écrits
de 1 jusqu'à l'infini :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, ... $\rightarrow \infty$

et leurs carrés également :

1, 4, 9, 16, 25, 36, 49, 64, 81, 100 ... $\rightarrow \infty$

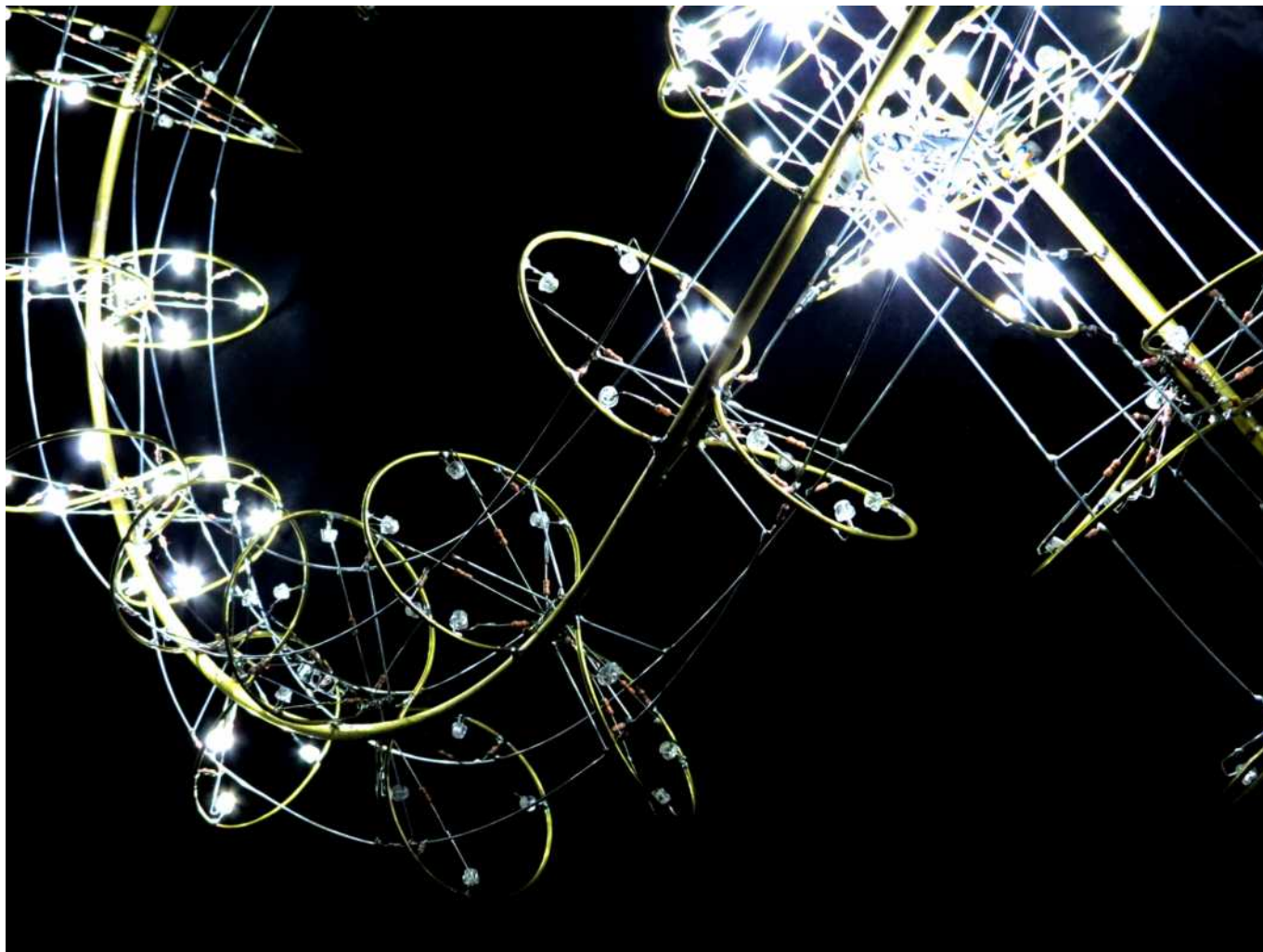
Alors, y aurait-il un infini nettement moins "grand"
que l'autre ?

C'est que pour Gödel, nos mathématiques
sont imparfaites car pas absolument consistantes.

Si peu de gens ont vu un ange,
personne n'a vraiment vu un triangle
ou un carré mathématique.

Pour Gödel, les idées mathématiques sont un peu
comme les "anges": elles n'apparaissent qu'aux élus
qui n'ont pas peur de les contempler.

Le paradoxe des infinis semble montrer
que l'humour des "anges" fait la perplexité des hommes.



Sisyphe

Vitrine inclinée
34 x 35 x 66 cm
Lampes

Une œuvre de 1983.
À l'époque je n'utilisais
pas encore le logiciel
pour composer les
mouvements lumineux
de mes œuvres.

Le sculpteur traditionnel
s'efforce de suivre
les veines du marbre
ou du bois. J'essayais
de trouver des formes
en rapport étroit avec les
composants que j'utilisais.

C'est ainsi que Sisyphe
est construite sur deux
formes bien différentes :
une structure forte en
spirale qui porte les
courants d'alimentation
et, en contraste,
un nuage de fibres plus
fines qui transmettent
l'information.

Au demeurant,
le parcours de lumière,
très simple, est un rappel
du mythe antique.



Abondance

Vitrine 38 x 38 x 38,5 cm
Lampes

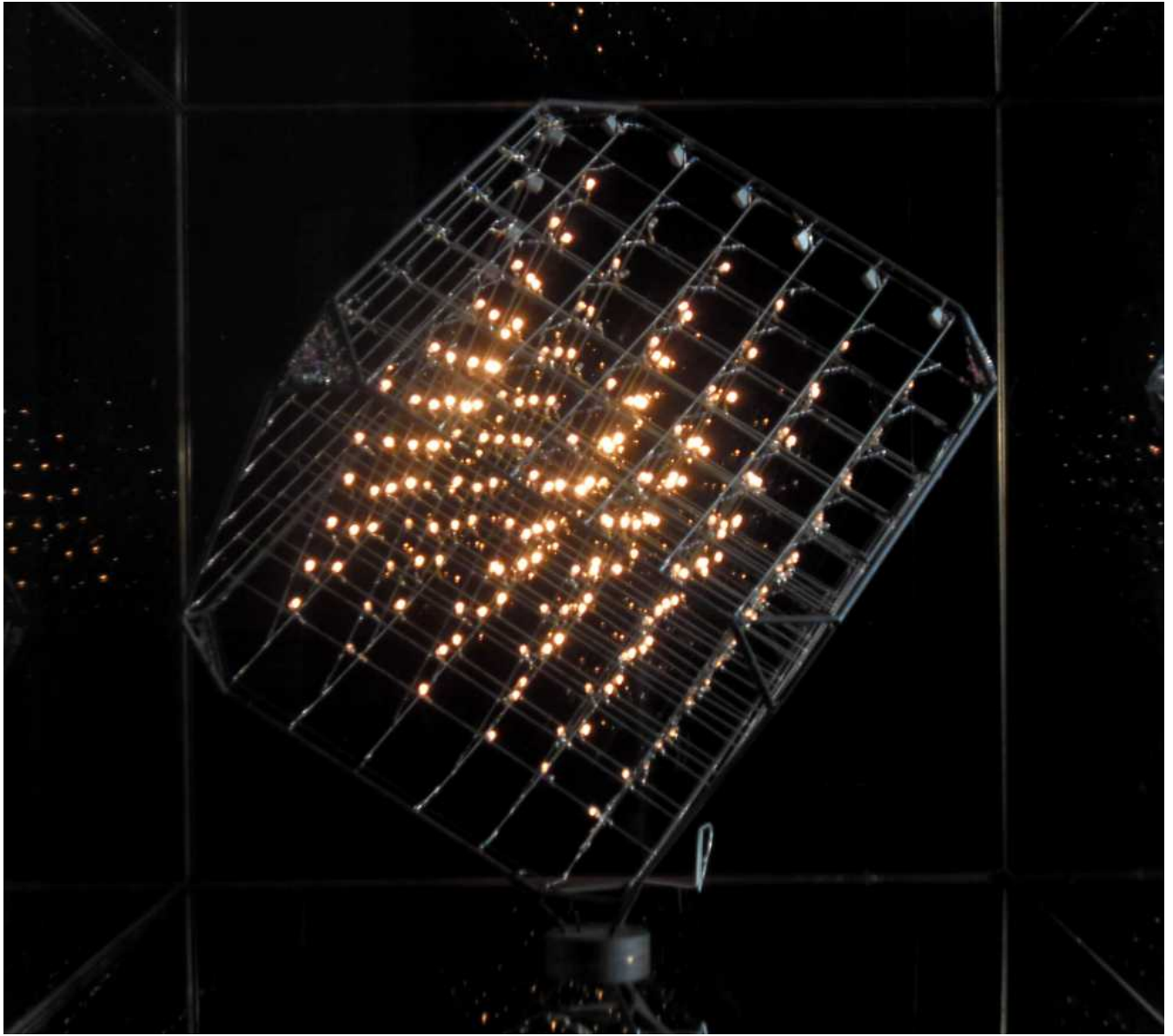
Réalisée en 2001, Abondance est l'ultime œuvre bâtie sur les circuits de logique câblée ; c'est à dire à partir des puces arithmétiques qui font à la fois figure de programme et de calcul que j'utilisais depuis l'époque de Nemo.

Abondance obéit aussi à une combinaison de circuits sans faire appel au logiciel.

Les mouvements combinent le hasard et les grands nombres avec des variations de rythmes.

La plupart de mes œuvres ont des formes closes. Ici, au contraire, la forme très ouverte laisse les axes principaux de la sculpture se prolonger dans l'espace.





Charlie

Original du monument de Bourges 1983

56 x 56 x 69 cm,

*Un coup de dé
Jamais
N'abolira
Le hasard*

En 1975, je découvrais chez un bouquiniste un exemplaire du célèbre poème de Mallarmé.

Le titre lui-même trouvait en moi, depuis le lycée, des résonances profondes.

Mais c'est la mise en page de l'édition Gallimard qui me stupéfia.

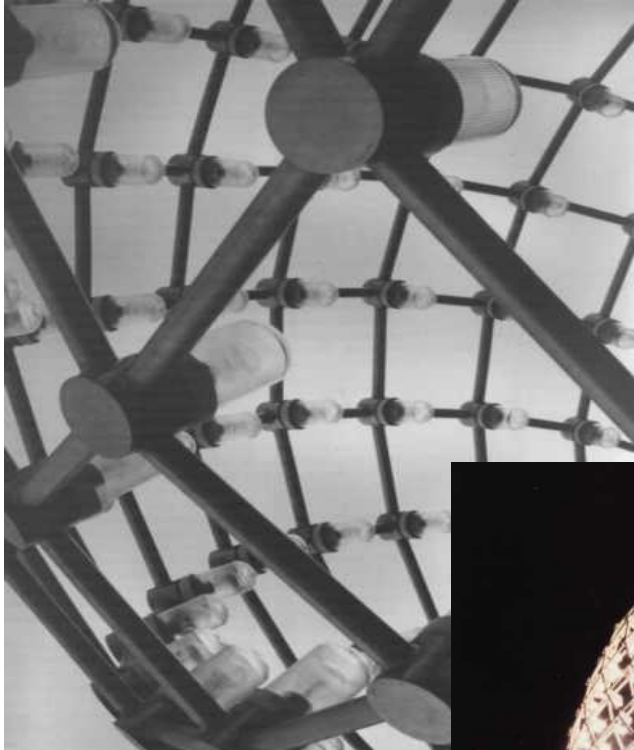
Elle était étrangement semblable à la graphie structurée des nouveaux langages informatiques qui succédaient au langage machine dans les années 70.

Mallarmé organisait les mots dans la page : le décalage variable de gauche à droite leur donnait plus ou moins d'importance. La position des phrases, complétée par la typographie, créait ainsi graphiquement comme une hiérarchie d'incises successives.

De même, l'arrivée de la programmation structurée imposait aussi une nouvelle manière – celle-ci certainement moins poétique – de se faire comprendre de la machine.



Sculptures urbaines



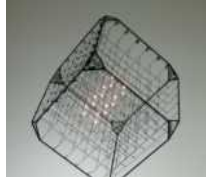
La Coquille de Reims (1989)

Dans l'axe de la Porte Mars datant du IV^{ème} siècle, une sculpture de 4 sur 6 m évoque la forme ovoïde des anciens remparts gallo-romains de Reims.

Un travail de près de trois ans commencé en 1987 à l'initiative du Maire RPR : Jean Falala.

Que le logiciel anime une structure de cette taille ou une pièce exposée en galerie... le travail est sensiblement le même pour l'artiste-compositeur.





L'original de Charlie

Charlie (1986)

un dé de 4 m d'arête en déséquilibre
sur un angle

A l'occasion d'une exposition en 1984,
l'original du monument est présenté
à Jacques Rimbault,
Maire PC de Bourges.

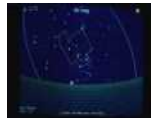
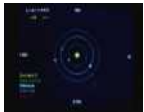
En 1986, celui-ci décide de mettre
à l'abri le Stabile de Calder situé sur le
carrefour devant la célèbre
Maison de la Culture.
Il installe Charlie à sa place.

Déplacé à son tour en 2000 pour cause
de circulation, Charlie, devenu une
célébrité locale, fut placé en 2001
devant la gare au dessus d'une
fontaine miroir.



Astrolabes interactifs à Paris, Reims, Val de Reuil et bientôt à Brignoles





Une flèche est pointée sur une région du ciel et le système informatique répond simplement aux questions.

Pas de caméra ni de télescope : il suffit de lever la tête. Les distances aux étoiles sont données en "temps que la lumière met pour nous parvenir".

Issue des profondeurs de l'espace et du temps, seule la lumière nous informe sur ces mondes. La disproportion entre l'Humain et l'Univers est une émotion millénaire.

La nuit est là, le rideau bleu du ciel opaque disparaît : comme les cosmonautes, nous voici dans l'espace.

*Ces réalisations ont reçu le soutien du
Ministère de la Recherche.*

Né en 1950, études littéraires.
Influencé par Robert Musil et Marcel Duchamp,

1976 Fin des études à l'Institut d'Art d'Aix-en-Provence.

Sculpteur par vocation, j'entre par accident
dans l'informatique à travers le design des machines.

1978 Directeur Général de SMT-GOUPIL.
Ma formation artistique me permet d'entrevoir
que la micro-informatique est en elle-même
un matériau extraordinaire pour l'artiste.

1982 Je commence à réaliser mes premières sculptures de lumière : les **Luchrones**.

1984 Première exposition au CNRS à la MSH,
invité par Monsieur Fernand Braudel.
Je suis confronté à toutes les étapes de la réalisation des Luchrones : de l'électronique à l'analyse
et au codage du logiciel.

Le logiciel est identique pour animer une sculpture
qu'elle fasse 20 cm ou 6 m.
L'art public avec ses grandes dimensions
devient mon domaine favori d'expression
suite à la pièce réalisée pour l'exposition
"les Immatériaux" au Musée d'Art Moderne en **1985**.

Suivent des pièces monumentales ;
à Bourges en **1986**, à Ornans en **1987**,
puis à Reims en **1989** et Argelès en **1992**.

1992 Retour dans le domaine du logiciel
où je perfectionne sans cesse les procédés d'écriture
de mes partitions lumineuses.
Je continue parallèlement à réaliser
des pièces d'exposition et à travailler sur l'astronomie.

De **2005 à 2011** Recherches sur les œuvres combinatoires
et les techniques du contrepoint.

2012-2013 Expositions en France,
Belgique et Etats-Unis.



